

<b>Zeitschrift:</b>	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
<b>Herausgeber:</b>	Société suisse des traditions populaires
<b>Band:</b>	54 (1964)
<b>Artikel:</b>	Main-d'œuvre étrangère d'autrefois et d'aujourd'hui à Val-d'Illiez
<b>Autor:</b>	Défago, Adolphe
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1005493">https://doi.org/10.5169/seals-1005493</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

fontaine (*borni*) était souvent estimé en canons de fusil. On disait *l'intse bayè* (le goulot donne) un ou deux canons.

Quand la culture du chanvre était à l'honneur pour la fabrication d'une belle toile quasi inusable le cardeur (*cherejî*) avait grand travail. A l'arrière-saison on le voyait circuler d'un village à l'autre en portant sa petite carte (*lou cherejâ*). Il s'installait devant le four banal où il cardait les fibres de tout le chanvre qu'on lui apportait. Il faisait les deux qualités de filasse que les habiles fileuses attendaient. *Lè finnè j'èthopè* (fines filasses) qui donnaient la belle toile blanche et une filasse moins fine qui donnait une toile plus grossière pour la confection des habits de travail.<sup>1</sup>

Les marchands et les réparateurs de râteaux et de fourches de bois venaient souvent du Guggisberg, notre *Monkoutsin* en patois, de *Montecoutchino* dont parlent les Actes d'Hauterive. Les vendeurs ne parlaient que leur *bernertütsch* et souvent nos paysans que leur *kouëtsou*. J'ai souvenance d'avoir entendu des conversations assez pénibles.

\*

La disparition de tous ces petits artisans, comme celle de nombreuses coutumes aimées, a bien changé l'aspect rustique mais poétique de nos chers villages<sup>2</sup>.

## Main-d'œuvre étrangère d'autrefois et d'aujourd'hui à Val-d'Illiez

par *Adolphe Défago*, Val-d'Illiez

Les autochtones de Val-d'Illiez, depuis toujours principalement des terriens, vivaient, dans les temps passés, très sobrement du produit de leurs exploitations agricoles, vie âpre et laborieuse aux journées de 15 à 18 heures de travail. Jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, ils se suffisaient presque entièrement à eux-mêmes, sans aide extérieure ou étrangère. Ils cultivaient le blé ou le seigle, le chanvre, les fèves et quelques légumes. Le bétail, ressource importante, fournissait les produits laitiers et la viande; avec la laine des moutons, on tissait les vêtements.

Le paysan, poussé par les nécessités d'entretien d'une famille toujours nombreuse (10 à 12 enfants en moyenne), se livrait à sa tâche sans le secours

<sup>1</sup> A La Roche (FR), la première qualité de chanvre s'appelle la *rathâ* dont on filait le *fi d'ara*, le fil d'œuvre, pour les beaux habits; la deuxième qualité était *lè-j'èthopè*, l'étope, et le rebut, *la branyon*, pour la toile des sacs [Réd.].

<sup>2</sup> Les expressions patoises, bien caractéristiques, sont écrites en *kouëtsou*. Cet important patois de la plaine fribourgeoise qui, au dire de maints savants en la matière, a ses formes et son caractère propres.

de main-d'œuvre étrangère. Dès leur plus jeune âge, les enfants étaient initiés aux travaux domestiques et des champs. S'il fallait exceptionnellement une aide, le père de famille la recherchait dans son entourage.

Aujourd'hui, métiers à tisser les étoffes, moulins à grain, four banal à cuire le pain ont totalement disparu, comme aussi les chenevières et les champs à blé.

Ce n'est que pendant ces dernières années qu'une évolution s'est fait sentir chez nous dans le domaine de la main-d'œuvre étrangère, spécialement dans les secteurs du bûcheronnage et de la construction de routes forestières ou touristiques. Ce sont tous des ouvriers d'origine italienne qui travaillent sur ces chantiers. Ils sont au nombre d'une cinquantaine actuellement.

Il faut ajouter qu'il existe à Val-d'Illiez une carrière de grès exploitée depuis le début de ce siècle et qui occupe une vingtaine de saisonniers italiens durant 8 à 9 mois: ouvriers paveurs et tracheurs.

Tous les métiers ordinaires tels que charpentiers, menuisiers, scieurs de long, maréchaux-ferrants, cordonniers, tailleurs, étaient exercés, autrefois comme aujourd'hui, par des indigènes. Le rétameur toutefois qu'on voyait faire son feu sur la place du village était d'origine italienne.

Nos «vieux» qui parcouraient les raidillons à pas lents et lourds, qui fouillaient la terre à la bêche, qui fauchaient le pré à la petite journée, restent ébaubis devant l'automation actuelle, où tout va si vite, où une machine remplace de 10 à 20 hommes, où l'on ne va plus à pied! Et cependant, malgré ce progrès, jamais l'on n'a eu plus besoin de bras.

## La main-d'œuvre à Isérables

par *Denis Favre*, Riddes

Avant l'incendie de 1881, le problème de la main-d'œuvre ne se posait pas pour Isérables. Tout provenait du village qui se suffisait à lui-même. Cependant, le tanneur était à Sion; le drap était fabriqué à Bagnes ou à Bramois où l'on portait, à la hotte, les pelotons de laine filée au rouet durant les longues veillées d'hiver.

Isérables comptait plusieurs cordonniers travaillant soit dans leur étroit atelier, soit dans les familles, à la journée.

Tisserands et tisserandes assuraient la production de toile de chanvre dont l'usage était général: draps de lit, pantalons d'été pour les hommes et chemises pour les deux sexes.

Si l'on tient compte de l'expansion des *Bëdjuî* sur les communes voisines, on peut imaginer que l'aisance devait être large: vignes sur Leytron et Saillon; sur Nendaz, prés et champs du versant Fey-Eudrans-Condémines-